

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jacques Paquin (dir.)

Sébastien Dulude

Number 155, Fall 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72396ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dulude, S. (2014). Review of [Jacques Paquin (dir.)]. *Lettres québécoises*, (155), 42–42.

JACQUES PAQUIN (dir.)

Anthologie Science et Poésie

Trois-Rivières, Écrits des forges, 2014, 156 p., 18 \$.

Empirismes

Si « toute anthologie, on en conviendra, nécessite des choix » (« Préface », p. 8), le travail de compilation effectué dans cette *Anthologie Science et Poésie* pour repérer des traces significatives du discours scientifique à travers une centaine d'années de poésie québécoise force l'admiration.

Jacques Paquin, collaborateur de longue date à *Lettres québécoises*, est le maître d'œuvre de cette publication qui jette un éclairage inusité sur plus d'un siècle de poésie — de l'École littéraire de Montréal (Édouard-Zotique Massicotte) et du Nigog (Paul Morin et Guy Delahaye), à des poètes contemporains (Renaud Longchamps, Mario Cholette, Jean-Éric Riopel, etc.), voire de la génération montante actuelle (Maude Smith Gagnon) — qui aura établi des ponts avec « un lexique, des notions ou même des savoirs scientifiques » (« Préface », p. 7).

Le projet, qui est tout à la fois (et à l'image du professeur-chercheur Paquin) « recherche d'envergure » et « modeste contribution aux rapprochements entre la science et la poésie, souvent considérées comme inconciliables » (« Préface », p. 7-8), fait ainsi se côtoyer un riche panorama de poésie nourrie de physique, mathématiques, biologie, astronomie et autres domaines de la science.

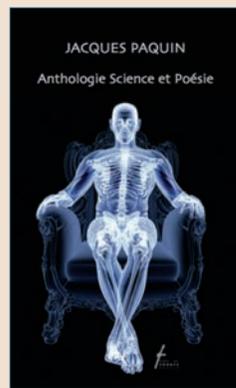
On parcourt l'anthologie avec une alternance de sentiments d'évidence et de surprise. En effet, si le lecteur avisé de poésie s'était demandé avant d'ouvrir un tel ouvrage quels auteurs il ne manquerait pas d'y retrouver, il découvrirait quelques incontournables du poème scientifico-inspiré, en plus d'y lire des textes dont il n'aurait assurément pas deviné la présence.

Parmi les évidences, la période post-Expo 67 marque certainement un point tournant, alors que la poésie nationale se voyait subitement exposée à un monde en profonde transformation, notamment technologique, alors que se tramait le mythique premier voyage sur la Lune. De cette période, j'aurais parié sur les noms de Claude Péloquin et Paul Chamberland... que l'on retrouve effectivement, mais avec des moutures plus tardives de leur œuvre, soit un extrait de *Pour la grandeur de l'homme* (1998) du premier et des morceaux choisis des lumineux *Géogrammes 2* (1994) du second. Chamberland fournit d'ailleurs, à mes yeux, l'un des plus beaux amalgames du recueil, entre la beauté de l'infiniment grand et du presque rien :

*la Supernova Shelton
est une étoile grise et rose
localisée dans le nuage de Magellan
qui flotte au large de la Voie lactée*

*un seul papillon blanc
au-dessus d'un champ de blé
suffit à rappeler le bonheur (p. 72)*

De la Révolution tranquille, il aurait été impossible de ne pas inclure « Arbres » de Paul-Marie Lapointe (1960), qui fait figure d'archétype dans l'articulation complexe de la poésie du territoire avec l'exploration de nouvelles formes d'écriture. Bien plus, évidemment, qu'une longue énumération botanique, « Arbres » use de la flore laurentienne comme d'un



JACQUES PAQUIN

gospel qui chante un peuple dominé : « l'arbre est clou et croix / croix de rail et de papier / croix de construction d'épée de fusil » (p. 43).

D'autres œuvres bénéficiaient également d'une option avantageuse pour apparaître au sein de l'ouvrage : on n'a qu'à penser à des titres aussi prédisposés que *Arbre-radar* (Gatien Lapointe, 1980), *Le soleil tourne autour de la terre* (Roger Des Roches, 1985), *Andromède attendra* (Gilles Cyr, 1991), de même que *Les quatre états du soleil* et *La théorie des catastrophes* (Jean-Marc Desgent, 1994 et 2000).

Découvertes

Du côté des poètes dont la présence peut étonner, il y a d'abord ceux dont on n'aurait pas présumé de la teneur scientifique de certains de leurs textes et ceux, méconnus ou oubliés, qui, pourtant, illustrent à merveille « que le discours poétique est moins imperméable qu'on ne le croit aux savoirs » (« Préface », p. 7).

Ainsi, on relira avec bonheur le « Retable » de Gérald Godin (1963), les « Radiographies du jour » de Fernand Ouellette (1972), de même que « Que se sauve ce qui le peut » d'un Yves Boisvert (1985) plus apocalyptique que jamais : « les plantes se seront vengées de nos armes » (p. 109). Également au sommaire, des incursions scientifiques signées Saint-Denis Garneau, Gilles Hénault, Nicole Brossard, Pierre Morency, France Théoret et plusieurs autres qui ont marqué notre histoire littéraire.

Enfin, je signale la présence de quelques ovnis qui viennent bonifier le recueil de belle façon et qui témoignent d'une recherche acharnée de l'équipe de Paquin, dont le surréaliste belge Théodore Koenig, trois fois publié aux Éditions Erta, et Henri Prat, biologiste et collègue du frère Marie-Victorin, publié en 1957 aux Éditions d'Orphée.

Au-delà des formules

On s'étonnera de la capacité de la poésie à référer au scientifique de manière plus profonde, structurale, qu'un simple recours à son lexique. Ainsi, chez Jocelyne Felx, par exemple, « $2\text{NO} + \text{H}_2 \rightarrow \text{N}_2 + \text{H}_2\text{O}_2$ » (1995) transpose dans le poétique l'irrépressible mécanisme de la transformation du vivant. On observera cette fascinante intrication des discours en maintes occasions.

On trouvera donc dans cet ouvrage stimulant une source importante de poèmes partageant des thématiques convergentes, dans un recueil accessible qui intéressera le lecteur habitué de poésie, le public curieux et les enseignants qui sont parfois bien en peine d'intéresser les jeunes apprenants à la poésie.

Globalement, il faut saluer une telle entreprise de dialogue entre l'art et la science, qui rappelle combien poètes et scientifiques sont animés de préoccupations communes, qu'il s'agisse de se demander d'où l'on vient ou de spéculer, non sans angoisse, sur le destin humain : « Un jour / nous verrons s'éteindre le dernier proton / dans un rayonnement radio » (Renaud Longchamps, p. 127).